

ALLEMAGNE

VU D'ALLEMAGNE : DILEMME ENTRE PRUDENCE ET ENTHOUSIASME FACE A UNE CRISE MAITRISEE

Bien que l'Allemagne soit l'un des pays d'Europe les plus touchés par le Covid-19, le déroulement de la crise a jusqu'à présent été relativement supportable, avec un nombre de décès enregistrés nettement inférieur et sans surcharge du système de santé.¹ Il n'y a pas de confinement national comme celui imposé en Espagne, en Italie ou en France. Les restrictions dans la vie quotidienne, le commerce et le secteur privé qui sont en vigueur sur l'ensemble du territoire allemand depuis la mi-mars sont bien sûr drastiques et de grande envergure. Au début de la crise, la réaction politique et sociale a été caractérisée par un niveau relativement élevé d'acceptation des mesures décisives engagées pour enrayer l'épidémie. Entretemps, compte tenu du ralentissement marqué de la propagation du coronavirus ces dernières semaines, le débat public sur l'assouplissement des restrictions s'est fait avec plus de véhémence. À des rythmes variables, les restrictions sont progressivement levées dans tous les *Länder*. Cet équilibre entre l'atténuation des conséquences des restrictions des contacts sociaux et la lutte contre la pandémie est toujours aléatoire et son succès ne pourrait se manifester que dans plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Au niveau européen, l'Allemagne n'est pas apparue comme le moteur d'une réponse coordonnée au début de la crise – au contraire, faire « cavalier seul » a conduit à un manque de compréhension

¹ 156.337 cas d'infection, 5.913 décès, source : [Institut Robert Koch](#).

parmi ses partenaires. Maintenant, Berlin essaie de limiter les dégâts.

L'infrastructure hospitalière résiste – pour l'instant

Dans la mesure où de nombreuses interactions médicales au sujet du coronavirus sont encore inconnues, toutes les tentatives d'explication sur l'évolution de la maladie, moins virulente en Allemagne pour le moment, ne peuvent être que provisoires. Différents arguments peuvent actuellement être avancés pour expliquer ce phénomène : Tout d'abord, des tests ont été réalisés à un stade relativement précoce et à une assez grande échelle – par exemple, sur des personnes en provenance de zones à risque telles que les stations de ski du Tyrol, le nord de l'Italie ou du « cluster » de Heinsberg (Rhénanie du Nord-Westphalie). Ils ont également permis d'identifier de nombreux cas asymptomatiques et de les isoler rapidement. En outre, l'âge moyen des personnes testées positives est moins élevé que dans d'autres pays – on peut donc supposer que la mortalité est également plus faible. Par ailleurs, la répartition démographique des lits de soins intensifs dans le pays a un effet positif. Avec environ 33 lits pour 100 000 habitants, l'Allemagne compte environ trois fois plus de lits que l'Italie, l'Espagne ou la France, par exemple.

Malgré cette situation de départ plutôt positive, les capacités pourraient être rapidement épuisées en cas d'épidémie non contrôlée. C'est notamment le cas de foyers apparus dans plusieurs maisons de retraite et de soins où l'on a pu constater la rapidité avec laquelle la situation devenait tendue au niveau local. En outre, il a été constaté une pénurie de personnel médical et infirmier, dénoncée par les professionnels de santé depuis des années. La surcharge de travail, les économies et les mauvaises conditions de travail sont souvent imputées par les soignants à un système de santé axé sur la rentabilité. Comme dans d'autres

pays, facteur aggravant notable, le manque de masques et de vêtements de protection.

L'approche de la gestion de crise dans un système fédéral

La gestion politique de la crise est fortement marquée par le fédéralisme allemand. Dans une première phase, la mise en place des restrictions a varié d'un *Land* à l'autre. Sa multiplicité potentiellement préjudiciable qui en a résulté a rapidement fait place à une réglementation nationale après que le gouvernement fédéral ait fait pression pour obtenir une ligne uniforme. Toutefois, il ne pouvait aller au-delà de recommandations, par exemple dans le domaine des fermetures d'écoles ou des restrictions relatives aux événements - simplement parce qu'il n'a pas la compétence légale pour le faire dans les domaines concernés. Désormais, la mise en œuvre progressive d'une stratégie de sortie est en cours et les seize *Länder* soumettent à nouveau des calendriers différents. Si cette gestion décentralisée de la crise crée parfois une certaine lourdeur et des incertitudes quant aux réglementations applicables, elle offre la possibilité d'un débat politique permanent et ouvert et une meilleure prise en compte des spécificités régionales. Par exemple, les *Länder* fortement touchés comme la Bavière ou la Sarre ont appliqué des mesures plus strictes, semblable aux couvre-feux de certains pays voisins.

La chancelière allemande Angela Merkel a pu réaffirmer clairement son leadership, remis en question à plusieurs reprises au cours des derniers mois en raison du terme proche de son mandat. Lors d'un discours télévisé – une première depuis sa prise de fonction en 2005 en dehors du traditionnel discours du Nouvel An – elle a pris en considération les points de désaccord entre les ministres-présidents des *Länder* et les ministres fédéraux et a appelé les citoyens à respecter les mesures imposées pour protéger l'ensemble de la population. Les enquêtes montrent qu'une majorité

d'Allemands sont satisfaits de la gestion de crise par le gouvernement fédéral. La CDU, qui enregistre les résultats les plus élevés depuis plusieurs années, en a indéniablement bénéficié. Deux personnes en particulier espèrent que leur gestion de la crise portera ses fruits au-delà de la lutte efficace contre la pandémie : Armin Laschet et Markus Söder, ministres-présidents respectivement de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie et de la Bavière, en lice dans la bataille pour la présidence de la CDU et donc pour la candidature au poste de chancelier.

Impact économique : L'espoir d'une chute moins dommageable

Les conséquences pour l'économie allemande sont préoccupantes. Environ 725 000 entreprises ont eu recours au chômage partiel. Les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, du tourisme et de la culture sont directement concernés. L'aide d'urgence pour les indépendants, les micro-entreprises et les artistes a été mise à disposition relativement vite dans les différents *Länder*. Parmi les grandes entreprises les plus durement touchées, la compagnie aérienne Lufthansa. Avec une perte horaire d'environ un million €, une aide d'État – dont elle négocie actuellement les termes – lui sera indispensable. L'industrie automobile allemande subit également la forte baisse de la demande mondiale ; jusqu'à présent, elle a pu se passer du soutien de l'État - du moins en ce qui concerne les grands constructeurs.

Le gouvernement fédéral a décidé d'importantes mesures de soutien s'élevant à environ 350 milliards €. En outre, 820 milliards € de garanties ont été mis en place. Les mesures sont financées par des prêts de 156 milliards € et des réserves. De nombreux économistes ont critiqué le

"*schwarz null*"² ces dernières années, car la réticence à l'endettement a empêché d'importants investissements dans la protection du climat et les infrastructures. Mais désormais, elle donne à l'Allemagne une marge de manœuvre en matière de politique financière qui devrait au moins permettre d'amortir économiquement les conséquences de la crise. Toutefois, malgré une position de départ relativement confortable, l'évolution incertaine de la crise et la forte dépendance au marché des exportations sont à l'origine d'une grande incertitude pour l'économie allemande.

Politique européenne : réflexes nationaux et solidarité européenne

Les premières réactions de l'Allemagne à la crise du covid-19 ont été nationales et peu européennes. Les fermetures unilatérales des frontières avec des voisins comme la France ont irrité, tout comme l'interdiction temporaire d'exporter des fournitures médicales et des masques. En attendant, Berlin s'efforce de limiter les dégâts et soutient les autres Etats membres en fournissant des équipements ou en admettant des patients atteints du Covid-19. Récemment, l'Allemagne a souligné à plusieurs reprises la solidarité comme principe de base pour surmonter la crise au niveau européen. Cependant, la discussion sur la conception de l'aide financière aux autres États membres est caractérisée par les réflexes induits par la dernière crise de l'euro. En conséquence, les "coronabonds" demandés par la France, l'Italie et l'Espagne sont rejetés - mais une discorde a été évitée lors du Conseil européen du 23 avril, et les dernières déclarations du ministre des Finances, Olaf Scholz,

suggèrent une plus grande ouverture aux nouveaux modèles. La cohésion de l'Union européenne est au centre des préoccupations de l'Allemagne, ce qui rend d'autant plus dévastateur le manque de signaux européens du pays, surtout au début de la crise.

Les prochaines semaines sont cruciales

L'Allemagne a massivement restreint sa vie publique lors de la crise du covid-19 et a pourtant décidé de ne pas procéder à un confinement drastique. Malgré le nombre élevé de cas, la progression exponentielle des infections a été rapidement ralentie et les capacités du système de soins de santé sont actuellement loin d'être surchargées dans la plupart des endroits. C'est pourquoi de plus en plus de personnes s'inquiètent davantage des effets des restrictions que des conséquences de la propagation du coronavirus. En conséquence, le pays entre maintenant dans la phase des premiers assouplissements. Seules les prochaines semaines pourront montrer quel degré d'ouverture la société peut tolérer dans l'état actuel de la pandémie. Jusqu'à présent, la conciliation des différents intérêts a été relativement réussie en Allemagne. Il serait toutefois imprudent d'en tirer des conclusions prématurées.

Julie Hamann, Chargée du Dialogue Franco-Allemand, German Council on Foreign Relation

² « zéro ou plus ». Règle de l'excédent obligatoire du budget de l'Etat qui doit avoir un déficit zéro, "*Null*", ou être en excédent, dans le vert, en allemand on dit "être dans le noir" ("*schwarz*").